

Frăguța ZAHARIA \*

## L'activité philosophique de Constantin Micu Stavila en France \*\*

**Abstract:** The technical ideal based on the sacrifice of spiritual needs is the proof of the moral impasse that threatens the humanity. Consequence of the progress similar to the alienation of the man is observed in a Europe confronted with terrorist acts, even with the reality of the war at its borders. Thus, the human rights issue becomes acute and it is necessary to discuss it again. It is the task of European Union institutions to protect and guarantee that the individual and national rights are respected as much, as much as it is of the scientific-philosophical community. The activity take on this matter by the Romanian-French philosopher Constantin Micu Stavila (alongside with Paul Ricoeur, Gabriel Marcel etc.) shows great interest to this subject in the last century and offers a valuable content that is worth attention.

The manner in which C. Micu Stavila succeeded in answering to the challenges of time – results of his research – determined Jean Wahl to say “he done a lot for the French culture and a greater deal for Romanian philosophy”, and Paul Ricoeur to state that he discovered another great nation through its special people that facilitated an adequate view of Romanian thinkers. Anyhow, he was happy to find Eliade in his way of writing, in the bibliography of Stavila.

As a method, I have used the Cartesian doubt that involves relying on judgement, free examination of things, the main faculty of our demonstrations being rationality – supreme classifier and arbitrator of truth of things seen from a scientific view. To briefly mention, the four rules of this method are: the rule of evidence and clarity, the rule of analysis, the rule of synthesis, and the rule of creating lists – to verify that nothing is omitted. Through the hermeneutic phenomenological analysis I approached the issue of freedom, of right to difference and of life lived with purpose and dignity, as well as the man-space relationship, emphasizing the mission of today's philosophy.

**Keywords:** Constantin Micu Stavila, freedom, space, human-being, dignity.

Constantin Micu Stavila a vécu les vingt-cinq premières années du régime communiste roumain en sa période la plus dure: l'époque stalinienne. Symbolisant par sa culture classique et philosophique (il était professeur de

---

\* PhD student, «Alexandru Ioan Cuza» University, Iasi, email: fragizaha@yahoo.com.

\*\* **Acknowledgement:** This work was supported by the strategic grant POSDRU/159/1.5/S/140863 “Project Doctoral and Postdoctoral programs support for increased competitiveness in Humanistic sciences and socio-economics” cofinanced by the European Social Fund within the Sectorial Operational Program Human Resources Development 2007-2013.

philosophie et théologie), «l'ennemi de classe», il a vécu, à partir de l'arrivée de l'Armée Rouge en 1944, les rigueurs du nouveau régime: maison confisquée, brimades policières, détention en camp de concentration pour ses opinions personalistes et sa parenté avec Michael Kogalniceanu, le fondateur de l'État démocratique roumain. Pendant ces longues années, avec sa femme, son but fut de s'évader: en essayant de franchir clandestinement la frontière, ou en cherchant à se faire *racheter* par l'Occident. Après maints efforts infructueux, il parvint à attirer l'attention de l'ambassade de France à Bucarest. Le processus de passage à l'Occident, appuyé par un ministre français, échoua au dernier moment, et ce n'est qu'après plusieurs années, grâce à l'intervention du général de Gaulle, lors de sa visite en Roumanie en mai 1968, qu'ils parvinrent à échapper au « paradis pénitencier »<sup>1</sup>.

Nous nous sommes proposé d'esquisser dans notre exposé l'activité philosophique de Constantin Micu Stavila dans le milieu français. Quand même, nous considérons comme utile, premièrement, une brève présentation biobibliographique, pour ensuite exposer partiellement la thématique de quelques colloques initiés et dirigés par le philosophe d'origine roumaine, thématique qui nous offre une image claire de l'intérêt que celui-ci, et non seulement, a manifesté pour la problématique entière de l'homme, en tant que tel. Et en définitive, pourquoi pas, la manière dont il a représenté la pensée philosophique roumaine à l'Occident et a mis en contact les deux horizons philosophiques.

Titulaire d'un diplôme de licence en philosophie à la Faculté des Lettres et de Philosophie de Bucarest (1938), il a continué les études dans le cadre de celle-ci comme Ordentlicher Hörer ou Gasthörer auprès des Universités de Vienne, de Freiburg et de Leipzig (1940 – 1942)<sup>2</sup>. En 1942 il a obtenu le titre de docteur ès philosophie *magna cum laude* à la Faculté de Bucarest avec une thèse intitulée: *Finalitatea ideală a existenței umane (La finalité idéale de l'existence humaine)*. Maître-assistant dans le cadre du Département d'Histoire de la Philosophie Moderne, Épistémologie et Métaphysique, il a coordonné des travaux et des débats sur « Ens et Cogito chez Descartes, Berkeley, Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer » (1942/1943), « Kant et la philosophie roumaine » (1943/1944). Maître de conférences dans le cadre du département d'Introduction à la Philosophie, Logique et Théorie du savoir de la Faculté de Théologie (Bucarest), il a donné des cours sur « Problèmes de Théorie du Savoir », « Leçons de Logique », « La Question de la vérité », « Les dialogues polémiques de Platon », « Le problème des universalialia au Moyen Age » (1944-1947). En parallèle, il a déroule une riche

---

<sup>1</sup> Adaptation du témoignage de Viorica Stavila (sa femme) dans „Préface”, *La vie commence ailleurs*, Éditions Mengès, 1981, Paris, pp. 9-10.

<sup>2</sup> Constantin Micu Stavila, dans sa *Correspondance* archivée au Musée V. Alecsandri de Bacau, Lettre envoyée à Victoria Delureanu (sa sœur cadette) de Leipzig, le 27 novembre 1941. (On y apprend toujours d'une bourse d'études à Leipzig et de l'étude du sanscrit.)

activité dans la presse de l'époque : feuillets, critique, essais, chroniques. Il a publié deux volumes de poésies (*Sosirea Lavelor (L'Arrivée des Laves)* et *Psyché*) et les ouvrages philosophiques suivants: *Die Relativität der Erkenntnis und das Suchen des Absoluten / La relativité de la connaissance et la recherche de l'absolu* (conférence donnée le 27 février à 1942 à „Philosophischen Institut der Leipziger Universität”, sous la direction du professeur Hans Georg Gadamer); *Bibliographie der rumänischen Philosophie / La bibliographie de la philosophie roumaine* (Kant-Studien, Heft 1-2, 1944); *Finalitatea ideală a existenței umane (La finalité idéale de l'existence humaine)*, *Homo ludens sau funcțiunea ideală a jocului și rolul lui în nașterea culturii (Homo ludens ou la fonction idéale du jeu et son rôle dans la naissance de la culture)*; *Cunoaștere și mântuire în problematica filosofică a prof. I. Petrovici (Savoir et rédemption dans la problématique philosophique du prof. I. Petrovici)*; *Problema umanismului din punct de vedere al spiritualității românești (La question de l'humanisme dans la perspective de la spiritualité roumaine)*, *Relația om-natură în concepția românească asupra lumii (La relation homme-nature dans la conception roumaine sur le monde)*, *Concepția poprului român despre dragoste (La conception du peuple roumain sur l'amour)*, *Caracterul specific al spiritualității românești (Le caractère spécifique de la spiritualité roumaine)*, *Teatrul popular românesc (Le théâtre populaire roumain)*, *Origina creștină a problematicii filosofice moderne (L'origine chrétienne de la problématique philosophique roumaine)*, *Existență și Adevăr (Existence et Vérité)*, *Valoarea ontologică a cunoașterii (La valeur ontologique du savoir)* (Bucarest) et, considéré comme l'ouvrage le plus important écrit après la détention jusqu'au départ pour France (le 24 janvier 1969), *Descoperirea vieții personale (La découverte de la vie personnelle)*, parution posthume (2006) par les soins de Victoria Delureanu, la sœur cadette de l'auteur.

Parmi les ouvrages publiés par Constantin Micu Stavila pendant les presque trois décennies vécues dans l'espace français, mentionnons : *Trente ans après Yalta*, Paris, 1975; *Un coup de théâtre philosophique (La conservation spirituelle de l'homme nu et sans masque technologique)*, Paris, 1976; *Le droit à la différence*, Paris, 1981; *Vers un nouvel art de penser et de vivre*, Paris, 1985; *Le manifeste poétique de l'humanisme roumain* – postface par Nicole Ionesco, lettre de présentation par Ivan Drouet de la Thibauderie, membre de l'Académie Nationale d'Histoire et membre correspondant de l'Académie de Philologie Classique de Rome (Paris, 1986); *L'avenir de la Roumanie à l'avant-garde de l'histoire*, paru avec le concours du Centre de Recherches Historiques d'Issy-les-Moulineaux, Paris, 1987.

Il a travaillé pendant 10 ans<sup>3</sup>, depuis son arrivée en France même, à côté d'Armand Marquiset, le fondateur des organisations sociales au but humanitaire telles : « Les Frères des Hommes » (fondée en 1965), « Les Frères du Ciel et de la Terre » (1968), « Les Petits Frères des Pauvres » (1916) etc. et il a publié de nombreux articles ayant bénéficié d'une grande

<sup>3</sup> Dans la lettre du 7 septembre 1977, de la part du président et du secrétaire général de la Société pour l'Histoire du Protestantisme Français (S.H.P.F).

audience au sein de ces mouvements. Citons ici les premières lignes du texte (1973) présenté à la conférence dédiée à l'activité d'Armand Marquiset, intitulée « Les Frères du Ciel et de la Terre »: « Ainsi s'appelle la plus récente, la plus complète, la plus humaine association œcuménique d'Entraide créée en France, qui nous apporte le message d'un nouveau groupe d'action mis au service de l'idée de la coopération humaine, en esprit biblique et chrétien dans le monde d'aujourd'hui ». Dans un autre texte, portant le titre suggestif : „Avec les « Les Frères du Ciel et de la Terre » à la recherche de la Paix spirituelle”, C. Micu Stavila, en se demandant « Qu'est-ce que la paix spirituelle? » affirme : « C'est la chose que l'humanité cherche depuis que le monde existe et que partout et toujours, chacun a le droit de chercher encore de nos jours comme au premier jour de la création. Car, s'il y a une chose que l'être humain ne cessera jamais de chercher, c'est sûrement la paix spirituelle. Car la paix spirituelle, c'est comme le Dieu de Pascal: on ne la cherche pas si on ne la possède déjà. C'est la vérité qui guide les pas du jeune et modeste mouvement; car s'il est vrai qu'il y a un bien qui est au-dessus de tous les biens – l'amour – et qui survivra à la fin de toutes les choses, comment pourrait-il être le bonheur même s'il n'est justement celui que ouvre la voie à la paix spirituelle »<sup>4</sup>.

Durant toute cette période et jusqu'au moment de sa retraite en 1979, il a travaillé à temps partiel sur le Chantier des Travailleurs Intellectuels sous la direction de Monsieur Paul Goudot, en qualité de documentaliste principal auprès d'un des plus importants centres culturels parisiens, la Société pour l'Histoire du Protestantisme Français.

En parallèle, conformément au contrat de travail signé avec la Chaîne Radio « Europe libre », il présente, entre autres, dans le cadre de l'émission « Le monde chrétien », coordonnée par Octavian Vuia, plusieurs œuvres de philosophie chrétienne, textes envoyés ultérieurement à la revue „Foi et Vie” et aux publications religieuses de profil. La collaboration, entre 1975 et 1985, avec la rédaction de la prestigieuse revue, a commencé sur la recommandation du professeur Jacques Ellul, de l'Université de Bordeaux – traitant dans ses études des thèmes philosophiques et culturels, au fond, les problèmes de la société et de la civilisation, dont il publierait une partie dans les volumes *Trente ans après Yalta, Un coup de théâtre philosophique* etc.

Depuis 1974 et jusqu'à la fin de 1979, en vertu des contrats de type convention, il a déroulé une minutieuse et appréciée recherche, sous la coordination de l'académicien René Huyghe et, directement, du professeur Jean Brun<sup>5</sup> dans le cadre de la Commission de Philosophie, les

---

<sup>4</sup> Fond Constantin Micu Stavila, dossier 1, partie 5.

<sup>5</sup> Dans le Rapport sur les progrès enregistrés par la recherche (conformément au contrat convention no. 5695 pour la période 01.01.1975 – 31.12.1975) sur le thème: „La Crise de l'Idéologie Industrielle de la Science” Constantin Micu Stavila propose au professeur Jean Brun, Section 36 – Philosophie, Épistémologie, Histoire de la Science – du Centre National

départements d'Histoire de la Science et d'Histoire de la Civilisation au Centre National de Recherche Scientifique de Paris. Il a fait publier, à ses frais, dans l'intervalle 1975-1980, suite également de l'appréciation dont il a bénéficié de la part des chercheurs scientifiques du C.N.R.S., *La crise de l'idéologie industrielle de la science, L'appel libérateur de l'espace*<sup>6</sup> (volumes collectifs dont les idées ont été reçues avec enthousiasme par René Huyghe) et *La révolte contre la nouvelle trahison des clercs du XXe siècle*. On retrouve dans ces ouvrages, à côté de C. Micu Stavila (*Avec René Huyghe à la Recherche d'un Nouveau Dialogue avec le Visible pour l'Homme du XX-e siècle*, pp. 10), des noms tels : Gabriel Marcel, René Huyghe (*L'Appel de l'Espace et le Dialogue avec le Visible*, pp. 23), Octavian Vuia, Jean Onimus (*L'Art de Vivre l'Espace en Homme Libre / Phénoménologie de l'Espace poétique*, pp. 16); des réflexions sur les aspects fondamentaux du comportement (de l'expérience) spatial humain signées par: Madame Yvonne Pellé-Douël (*Notes sur le Dialogue du Couple et de l'Espace*, pp. 9) – qui traite de l'aspect érotique, Jean Brun (*L'Homme aux Prises avec l'Espace*, pp. 12) – du côté métaphysique, Jean Cazeneuve (*La Télévision et l'Espace*, pp. 11) – électronique et Aimé Michel (*La Chute vers le Haut*, pp. 12) – cosmologique.

Le Directeur du Centre Culturel Américain de Paris, M. Howard W. Hardy, a initié en 1970 une Table Ronde de colloques internationaux, dont le thème générique était « La mission de la Philosophie au XX<sup>ème</sup> siècle ». « Ces symposiums (quatre chaque année) traitant du problème de l'homme face aux menaces de la civilisation technique moderne, deviennent d'autant plus intéressants pour nous, les Roumains au-delà des frontières, qu'un émérite professeur et philosophe roumain a été choisi et honoré d'organiser ces colloques de la Table Ronde. Constantin Micu Stavila, réfugié roumain en France, (...) membre fondateur de la Fédération Internationale de Philosophie de Paris, travaille maintenant en tant que professeur-invité<sup>7</sup> de Philosophie à la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris et il est aussi le coordonnateur des précieuses réunions et discussions de la Table ronde »<sup>8</sup>. D'une part, les idées transmises et analysées étaient le fruit de la réflexion antérieure mais aussi le fil rouge des recherches futures, d'autre part, les résumés des colloques ont été signalés dans de diverses publications

---

de Recherche Scientifique, le plan suivant de l'ouvrage: I<sup>ère</sup> Partie – „La Mécanique, Recherche et Bio-Politique de l'Idéologie Industrielle de la Science”; II<sup>ème</sup> Partie – „La Guerre entre la Culture et la Science”; III<sup>e</sup> Partie – „La Synthèse de la Science et de la Liberté”.

<sup>6</sup> Le 7 juin 1974, C. Micu Stavila écrit au professeur Jean Brun qu'il a écrit son Avant-propos à l'ouvrage collectif "L'Appel Libérateur de l'Espace" qu'il a présenté aux Éditions du Seuil en vue de la publication.

<sup>7</sup> Enseigne le cours de Philosophie et d'Apologétique Générale entre 1970-1975.

<sup>8</sup> Tiré de l'article publié par Vasile Posteuca dans *AMERICA- Romanian New – The Leading Romanian New Paper in USA and Canada*, Publication Officielle de l'Union et de la Ligue des Sociétés Roumaines Américaines, Detroit, Mich. – Sunday, January 10, 1971, p. 1 et p. 8.

et diffusés dans le cadre de l'émission « Le monde chrétien » de Radio Europe Libre.

Au premier colloque du 3 juillet 1970 ont participé: le philosophe français Gabriel Marcel, le professeur André Dumas – Chef du Département d'Éthique et de Philosophie Générale (1961-1984) de la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris (doyen entre 1973-1975), le professeur Octavian Vuia – maître de conférences à l'Université de Munich (Allemagne), rédacteur-en-chef de l'émission « Le monde chrétien » de Radio « Europe Libre » et le professeur Constantin Micu Stavila, l'organisateur et le coordinateur de la Table Ronde. Les débats se sont déroulés autour du thème: *La mission philosophique et spirituelle du XX<sup>ème</sup> siècle*, mais la problématique centrale a été celle de l'homme. A partir des idées négatives – qui avaient dominé le siècle passé – de Spengler (annonçant la fin de la civilisation occidentale), Albert Camus et Paul Sartre, prévoyant la fin de l'ordre et de la légalité objective, il faut que le penseur moderne, a-t-il affirmé C. Micu Stavila, s'interroge: « Que reste-t-il encore de la foi dans le progrès du siècle qui nous a précédés et en quelle mesure l'homme de l'avenir, en vainquant la crise actuelle de désespoir et de scepticisme, sera-t-il un homme entier et libre, spirituellement régénéré, et non l'esclave révolté comme celui conçu par les auteurs mentionnés? ». Le philosophe d'origine roumaine a ensuite souligné que, ce que l'on connaît avec certitude, ce n'est pas le caractère illusoire de l'idée de progrès, mais le fait seulement qu'il n'y a pas – ni dans les limites de la nature, ni de l'histoire ou de la culture – un progrès linéaire, mécanique, nécessaire, même fatal tel que l'on conçu certains adeptes du naturalisme et du panthéisme anti-créationniste. L'homme est libre dans un monde lui-même libre, toujours vivant et en mouvement– tout se déroule comme si, dans le royaume de l'esprit mais aussi de la nature, apparaissait un incessant appel à la liberté, à la perfection. On ne peut réaliser le progrès et la salvation que par la croyance, par les actes de l'esprit animé par l'amour, par la fidélité envers l'idée de bien et de beau. Et la métamorphose de la nature humaine, par le mode de vie intérieure, l'accord libre, conscient et sincère qu'on cherche d'obtenir entre le moyen et le but, l'idée et la réalisation, la compréhension de la valeur du temps comme source de fidélité ou de durabilité, qui réalise un maximum de cohérence, de mémoire et d'unité intérieure, deviennent la quintessence de l'existence pour l'homme nouveau du XX<sup>ème</sup> siècle. Dès que la philosophie des Lumières a établi le principe en vertu duquel sa liberté augmentera avec sa richesse matérielle, l'homme est devenu l'esclave du travail. A cet esclavage a contribué, décisivement, le fait qu'il perdu même le souvenir de sa dignité spirituelle et la faculté nécessaire pour se rendre compte des proportions de sa dégradation. Avec chaque invention technique de la civilisation un bizarre mouvement de régression intellectuelle. L'état de confusion des valeurs et des idées liées aux objectifs véritables de l'activité humaine consiste à atténuer la croyance philosophique de l'homme dans

l'unité de la vie personnelle et dans la valeur de sa propre conscience en tant que principe constitutif de toute liberté et de tout accomplissement. « La philosophie - a précisé Gabriel Marcel – est, tout comme la religion, un *appel* à une mission supérieure, une flamme qui éveille dans l'homme la passion de chercher la vérité, au-delà de tout ce qui peut empêcher sa découverte »<sup>9</sup>. Il dit ensuite que l'importance d'une conscience philosophique de l'époque est à observer dans cela que tout dans la vie de l'époque a la tendance de devenir philosophique : la littérature comme le théâtre, le nouveau roman comme l'art de l'écran, la science comme la politique ; il était sûr que tout être rêve à s'élever à des considérations philosophiques sur l'existence, si non constamment et de façon soutenue, du moins occasionnellement. Il faut rejeter toute sagesse dominée par le désir de s'imposer de force de l'extérieur, parce que les moyens de contrainte et de soumission de l'homme se sont avérés beaucoup plus dangereux que jamais. États, gouvernements, partis politiques, clubs, associations, monopôles, trustes généraux et simples individus – tout – peuvent à tout moment devenir source d'oppression et menace publique. Pour Octavian Vuia, le concept le plus adéquat pour désigner l'homme de l'époque est celui de *Homo-Existens*. Quoi (qui) est-il *Homo-Existens* et quelle est sa destination? C'est l'homme appelé à donner le signal de la lutte et à commencer la croisade pour annihiler le nihilisme; l'homme appelé à être l'objet et le sujet du renouvellement de la vie humaine, l'homme animé par une profonde et constante aspiration vers l'authenticité et la vérité. L'homme capable de réaliser le seul idéal digne de l'esprit créateur humain, l'idéal de régénération intérieure. En accord avec les idées lancées par ses prédécesseurs, André Dumas a complété la réflexion de O. Vuia: *Homo-Existens* est également l'homme qui détient le secret d'une meilleure vie, car il veut être témoin et héros, et non seulement un simple spectateur indifférent et impassible à ce qui se passe autour de lui. Celui qui vit le sentiment du miracle existentiel, le miracle de la croyance et le sacrifice de soi dans l'exigence sans limites de l'accomplissement de soi. L'homme qui a découvert la grandeur de la vie comme synthèse du temps et de l'éternité, et qui reste lui-même au-delà de tout type de contradiction, au-delà de la contradiction logique et morale entre le penser et l'agir, aussi bien que tout genre de contradiction sociale et historique.

« *L'appel de l'espace et le dialogue avec le visible pour l'homme du XX<sup>e</sup> siècle* », la V<sup>ème</sup> Table Ronde, a réuni un public nombreux à côté de : Gabriel Marcel, l'académicien français René Huyghe, Jean Brun, Octavian Vuia et Constantin Micu Stavila. Ce dernier, dans son mot d'ouverture, a remarqué que presque tout le monde avait admis qu'on se trouvait au début d'une ère nouvelle ouverte par la conquête de l'espace, et qu'un ajustement de la pensée humaine s'imposait. Il a constaté, par conséquent, une certaine confusion relative à la valeur accordée – d'une part – à l'ancienne intuition

<sup>9</sup> Du sténogramme du colloque, Fond Constantin Micu Stavila, dossier 1, partie 6, p. 241.

sur l'espace et aux acquisitions récentes de la physique nucléaire et de l'astrophysique, et d'autre part aux significations philosophiques des nouvelles recherches et expériences spatiales. Malgré toutes les hésitations, les dilemmes et les antinomies présents dans la recherche d'une nouvelle conscience moderne de l'époque, il a pu distinguer deux courants ou mouvements dans ce domaine : un mouvement de fraternisation dans le monde extérieur et un mouvement de spiritualisation lié au monde transcendent. Pour autrement dire, à l'expérience extérieure et à l'expérience intérieure, existant dans l'homme comme un écho de l'appel de l'Espace. Cette structure complexe de l'espace a été confirmée par des éléments d'ordre scientifique de l'histoire, quand Giordano Bruno, Pascal ou l'auteur de Faust, popularisaient l'idée d'infini appliquée à l'espace. Les recherches scientifiques ont aspiré vers la synthèse d'une vision sur un univers finit et infini, bien que Jacques Merleau-Ponty, dans son manuel de Cosmologie du XX<sup>ème</sup> siècle laisse entendre que la science de l'époque s'est efforcée à éliminer de l'idée d'espace toute signification ontologique. Mais l'homme a hésité de s'engager dans une seule direction, ou d'accepter une seule forme d'existence spatiale. Par le contact avec le monde extérieur on établit un dialogue entre le monde visible et notre vie intérieure. Face à la réalité complexe et contradictoire liée à sa vie intime et à l'univers dans lequel il vit, l'homme constate qu'il y a une perspective visuelle, extérieure, et une vision de l'espace qui transgresse la vue. René Huyghe a met en lumière cette idée, dans son « Dialogue avec le Visible » et « Formes et Forces », en illustrant ainsi leur confirmation par l'art. D'une part, le paradoxe de l'homme, vu comme un centre absolu d'attraction : dominé par un égoïsme démesuré, à cause des succès obtenus par les astronautes dans le domaine spatial, et, d'autre part, la véritable décomposition de l'homme, imposent donc, selon G. Marcel, une norme de vivre, car la nouvelle cosmologie doit s'accompagner d'une Éthique. Le développement des sciences physiques s'est fait au détriment de la philosophie, ainsi, le domaine de l'espace s'est rétréci, en se limitant à son aspect matériel seulement. Il convient de maintenir l'équilibre entre la dimension extérieure et intérieure de l'espace, opina R. Huyghe, par l'art, car celui-ci est lui aussi une expérience du monde visible et invisible : « nous sommes faits d'une tension dialectique entre l'expérience extérieure de l'espace, sensorielle, physique, et notre expérience intérieure de la durée ». L'homme doit vivre dans cette tension provoquée par la durée intérieure, qualitative, et par le savoir extérieur, spatial, quantitatif. Dans sa conception sur l'art, il introduit les notions de « forme » et de « force » : la notion de « forme » qu'on retrouve dans l'espace est conceptuelle aussi, à savoir présente à notre esprit également. Puisque l'expérience de la « forme » est simultanée – co-naturelle, nous la projetons d'avance dans l'espace où nous la trouvons, en réalité, par l'expérience sensorielle. L'expérience prouve – intervient Jean Brun – que l'homme a l'illusion de conquérir l'espace, en restant à la fois face à l'espace infini, au



monde visible ; il est aussi vrai que l'homme, pérégrin sur sa terre natale, se trouve en dialogue avec le visible, ce qui se traduirait par un monologue avec l'invisible. La philosophie a le rôle, continua Stavila, aussi que l'art et plus que la physique, de comprendre les diverses visions sur l'espace comme expression des cultures, sans pourtant trop généraliser et simplifier. Dans le dialogue manifeste de l'homme avec l'espace visible et invisible, l'expérience spirituelle est essentielle.

**Considérations finales:** Nous avons essayé par l'intermédiaire de cette étude d'illustrer la manière dont Constantin Micu Stavila a réussi à répondre aux défis de la pensée philosophique dans l'espace français. Nous ne pouvons donc conclure que par quelques idées centrales de la réflexion de Constantin Micu Stavila sur les droits de l'homme. Il a observé, en première instance, que ce qui manifeste du respect pour les droits de l'homme, manifeste implicitement une adhésion inconditionnée à toutes les autres valeurs, en défiant ensuite ceux qui refusent d'attribuer la composante éthique ou morale à toutes les actions, mais surtout à celle politique. Par conséquent, une politique qui réclame les impératifs (éthiques) aussi indiscutablement que la nécessité de défendre la liberté individuelle est devenue le phénomène dominant de l'époque. Le changement évident produit par l'intensification progressive de la lutte pour défendre les droits fondamentaux de l'être humain n'était pas assez clair et cohérent. La source de confusion et de malentendu se trouvait au cœur même de cette activité, et la gravité découlait de la déplorable tendance discriminatoire. Plus exactement, la discrimination arbitraire opérée à l'intérieur même de l'énoncé général de la déclaration des droits de l'homme de traiter les uns comme s'ils étaient moins importants que les autres. Mais, la plus outrageante était la discrimination relative au principe essentiel et indispensable qui menait au développement normal et l'existence entière individuelle et collective. On a rejeté manifestement toute allusion à la discrimination des hommes – comme il s'agissait d'une menace contre l'affirmation libre des droits civiques et politiques, d'ordre économique, social et culturel tant en ce qui concernait l'individu, que la collectivité. On n'a jamais assez discuté sur ce principe : sur son importance cruciale à chaque tournant décisif de l'histoire, dans la vie des peuples et des nations. Ni du rôle qu'il a joué en tant principal de se défendre et de combattre l'expansion des forces de contrainte, uniformisantes, automatisées caractéristiques au monde industriel, à l'industrialisme avancé. Dans l'état de désordre et de confusion dans lequel les gens ont été obligés de vivre, la tentation surgit pourtant de croire qu'on a attribué à chacun un effort de prendre connaissance d'une valeur infinie de libération. Tout le monde conscientise la possibilité de séparer sans risques et contradictions le droit à la liberté individuelle et le droit historique des peuples de lutter pour sauver

la souveraineté nationale, le droit de défendre leur originalité irréductible et leur identité socioculturelle et spirituelle. Parce que les créatures qui nous sommes ressentent la nécessité d'avoir, dans l'univers, une identité, un destin, aussi violemment que nous avons besoin d'air pour respirer. Un suprême souci du courage d'être non-aligné et libre devant le monde lugubre du centralisme technocratique. Et voilà, pourquoi on ne saurait jamais de assez de répéter que, pour sauver les chances d'avenir de cet admirable lieu d'asile qu'est la conscience nationale pour la défense du droit à la différence et de la bonté essentielle de chaque communauté humaine non-répétitive et libre, il faut monter la garde devant les frontières du totalitarisme moderne et veiller sans défaillance à la réfutation énergique de son esprit vorace de domination et d'alignement universel<sup>10</sup>.

Concluons par quelques idées tirées de la philosophie de Constantin Micu Stavila:

*Liberté – dignité:* L'homme a perdu même le souvenir de la dignité spirituelle et la faculté nécessaire pour conscientiser les dimensions de sa dégradation. Avec chaque invention technique de la civilisation un bizarre mouvement de régression intellectuelle. L'état de confusion des valeurs et des idées relatives aux objectifs véritables de l'activité humaine consiste à atténuer la croyance philosophique de l'homme en l'unité de la vie personnelle et la valeur de sa propre conscience en tant que principe constitutif de toute liberté et de tout accomplissement.

*La relation homme-espace:* Par le contact avec le monde extérieur un dialogue s'établit entre le monde visible et notre vie intérieure. Face à la réalité complexe et contradictoire liée à sa vie intime et à l'univers où il vit, l'homme constate l'existence d'une perspective visuelle, extérieure et une vision de l'espace qui transgresse le visible.

*La mission de la philosophie:* Constantin Micu Stavila considérait que la philosophie, tout comme l'art et plus que la physique, a le rôle de comprendre les diverses visions sur l'espace comme expression des cultures, sans pourtant trop généraliser et simplifier. Dans le dialogue manifeste de l'homme avec l'espace visible et invisible, l'expérience spirituelle est essentielle.

*Le droit à la différence.* En ce qui concerne les droits de l'homme, Micu Stavila milite pour une politique qui réclame les impératifs (éthiques) aussi nettement que la nécessité de défendre la liberté individuelle. Il affirme que chacun d'entre nous conscientise la possibilité de séparer sans risques et contradictions le droit à la liberté individuelle du droit historique des peuples de lutter pour leur souveraineté nationale et, en particulier, du droit de défendre leur originalité irréductible et leur identité socioculturelle et spirituelle.

---

<sup>10</sup> Constantin Stavila, *Le droit à la différence*, „Foi et Vie”, 1980, Paris, p.34.